

Drame au Nouveau-Québec Le personnel laissé à l'abandon

Réginald Harvey
Journaliste indépendant

En février dernier, un jeune désespéré âgé de 18 ans faisait feu sur une enseignante qu'il blessait grièvement et retournait l'arme contre lui pour s'enlever la vie, dans une école de Salluit au Nouveau-Québec (Nunavik). Cet incident d'une rare violence a semé la consternation chez le personnel enseignant. Une trentaine de professeurs œuvrant dans les deux établissements de l'endroit réclament davantage de soutien dans l'accomplissement de leurs tâches professionnelles et dans le déroulement de leur vie nordique.

À la suite de ce drame, survenu dans une petite communauté de 1143 personnes, les enseignantes et les enseignants ont refusé de retourner en classe durant quelques jours, jusqu'à ce que la Commission scolaire Kativik (CSK) s'engage formellement à donner suite à certaines de leurs revendications. Enseignante depuis trois ans dans deux communautés nordiques et déléguée syndicale à Salluit, Josée Savard a vécu ce drame de près. Comme beaucoup de ses collègues, elle poursuit une sérieuse réflexion sur les conditions de vie et d'enseignement chez les Premières Nations du Grand Nord.

Invités par l'employeur à rentrer au travail deux jours après le drame, comme si rien ne s'était passé, les profs ont opposé une fin de non-recevoir. M^{me} Savard se remémore leur questionnement après ce choc : « Doit-on encore faire comme si l'on ne se passait rien, faut-il se rendre à l'école et accomplir notre travail en oubliant tout ? Cette demande nous a fait réagir et nous nous sommes dits : ça va faire ! »

Ce sur quoi, elle observe : « La majorité des gens savent que ça brasse beaucoup au Nunavik et que ce n'est pas un endroit où il est facile d'enseigner. »

Plusieurs facteurs expliquent pareille situation, dont l'éloignement, le climat, les références culturelles différentes, le taux élevé de roulement de personnel et l'absence de ressources humaines et physiques adéquates. Les recrues comme les plus expérimentés se heurtent à de pareils écueils.

Discours à sens unique

La Commission scolaire Kativik aurait intérêt à sensibiliser davantage son futur personnel aux difficultés réelles qui l'attendent sur le terrain, plutôt que de tenir un discours idyllique sur le monde nordique, en vue d'attirer des gens pour pourvoir les nombreux postes vacants. Cette enseignante résume cet aspect de la question : « On nous dit que les écoles sont toutes équipées et que tout est là, mais ce n'est pas toujours le cas. On nous parle des contacts intéressants avec une nouvelle culture et avec sa beauté, ce qui est vrai. Mais il y a aussi toutes les contraintes qui font que cette vie est difficile ; on les garde sous silence. »

Malgré tout, Josée Savard entend regagner le Nord. Selon elle, il serait possible d'améliorer les conditions de vie des enseignantes et des enseignants en adaptant mieux celles-ci à l'environnement nordique.

Manque de transparence

Le président de l'Association de l'enseignement du Nouveau-Québec, Patrick D'Astous, signale que l'une des conditions *sine qua non* posée par les enseignantes et les enseignants de Salluit avant d'effectuer un retour en classe, soit la présence d'un directeur d'école, a été remplie par la commission scolaire. Cependant, il existe toujours des lacunes administratives.



PHOTO FPSS

Le vice-président de la Fédération du personnel de soutien, Daniel B. Lafrenière, à Salluit.

**Il serait possible
d'améliorer les
conditions de vie
en les adaptant
mieux à l'environnement
nordique.**

Ce constat posé, il blâme le comportement des dirigeants de la commission scolaire : cette dernière refuse de donner l'heure juste sur les conditions nordiques pour éviter de saper ses efforts et ses investissements dans le recrutement de personnel. Il défend cette position : « Je veux leur faire comprendre qu'ils ont beaucoup plus d'intérêt à soutenir leurs gens dans le milieu et à faire preuve de transparence sur les événements qui se produisent. De la sorte, ils pourraient les sécuriser et leur montrer qu'ils les soutiennent, même dans les difficultés rencontrées. Ils arriveraient ainsi à mieux retenir le personnel en place et ils réduiraient de la sorte leurs besoins en recrutement de personnel. »